

Chronique du "Glossaire"

Autor(en): **Egloff, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **47 (1957)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

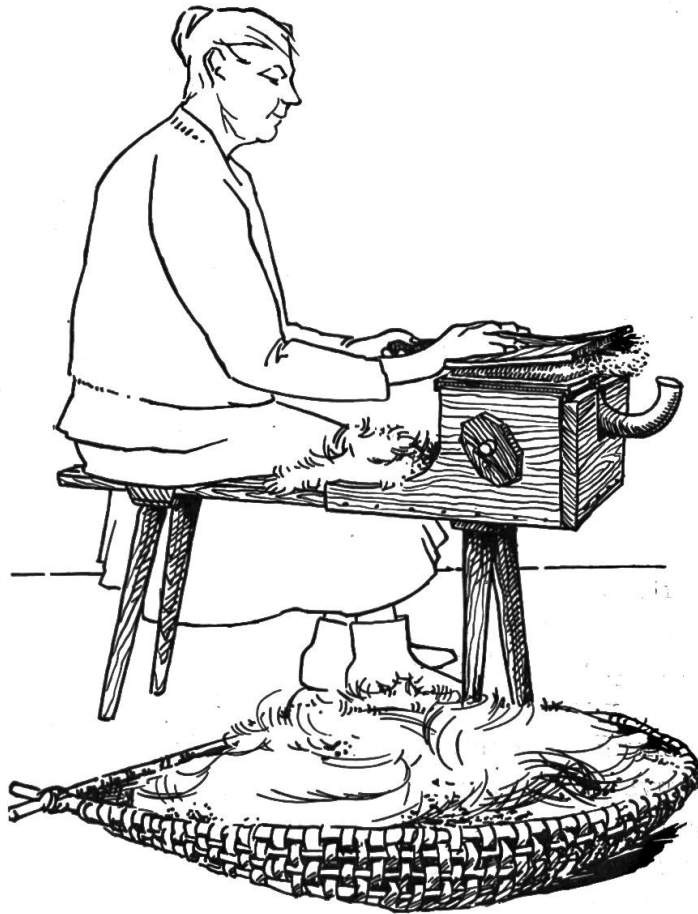
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique du «Glossaire»¹

par W. Egloff, Saint-Gall

En 1955 a paru le premier fascicule du tome 3, c'est-à-dire de la lettre C, du *Glossaire des patois de la Suisse romande* et aujourd'hui nous avons entre les mains le troisième fascicule de ce volume. Avec la publication de ce nouveau tome, la rédaction a introduit quelques changements. Dorénavant on renonce à publier des articles sur des mots empruntés au français qui ne présentent que peu d'intérêt. D'autre part on recourt plus fréquemment aux formes du français régional. Nos lecteurs constateront avec plaisir et satisfaction que la rédaction accorde une place assez étendue à la partie folklorique. Nous trouvons ces indications folkloriques tout d'abord dans la partie spéciale placée en fin d'article. Mais le lecteur patient découvrira maintes notions dans les phrases mêmes que les correspondants du Glossaire ont notées et que les rédacteurs ont soin de nous transmettre avec une étonnante richesse.

Cardage de la laine
au Pays d'Enhaut
(Glossaire, III, 86)



¹ Les clichés qui illustrent cet article nous ont été aimablement prêtés par le Glossaire, que nous tenons à remercier ici. La Rédaction.

Ainsi nous trouvons parmi le grand nombre des composés de *cache-* différents jeux d'enfants dans lesquels l'un des joueurs doit découvrir un objet caché par les autres. Les détails sont souvent si précis qu'un instituteur pourrait y trouver l'idée d'un jeu à faire avec ses élèves aux leçons de gymnastique. D'autre part quelques correspondants se sont contentés de donner une simple traduction du terme patois. Mais comme ces jeux varient souvent d'un endroit à l'autre, l'Institut de folklore à Bâle serait fort heureux d'obtenir des détails plus précis. J'ose donc inviter tous nos lecteurs à nous fournir des descriptions détaillées de jeux enfantins qu'ils connaissent. On pourrait faire la même constatation pour l'article *carte*. Là également nous avons toute une cueillette d'expressions savoureuses, des dictons surtout. Ces locutions ne risquent guère de se perdre trop vite, car les Romands aiment à jouer aux cartes. Mais, comme nous l'indique la partie folklorique de l'article, le yass alémanique tend à supplanter tous les autres jeux connus autrefois, dont le Glossaire ne peut citer que les noms, puisqu'il s'agit d'une œuvre essentiellement linguistique. Or notre petite revue pourrait se charger peut-être de répandre la connaissance de l'un ou l'autre jeu de cartes qui se perd tout doucement et je fais appel à nos lecteurs âgés pour nous dire tout ce qu'ils savent encore de jeux tels que la *napolitaine*, le *rams*, la *spadille*.

Les noms de plantes présentent souvent pour le folklore un intérêt considérable. Ainsi nous constatons que la *camomille* est employée dans bien des cas de maladie. On guérit les rhumatismes, les indigestions par une infusion de camomilles, mais elle semble également exercer son effet salutaire contre le «mal aux cheveux» du lundi matin.

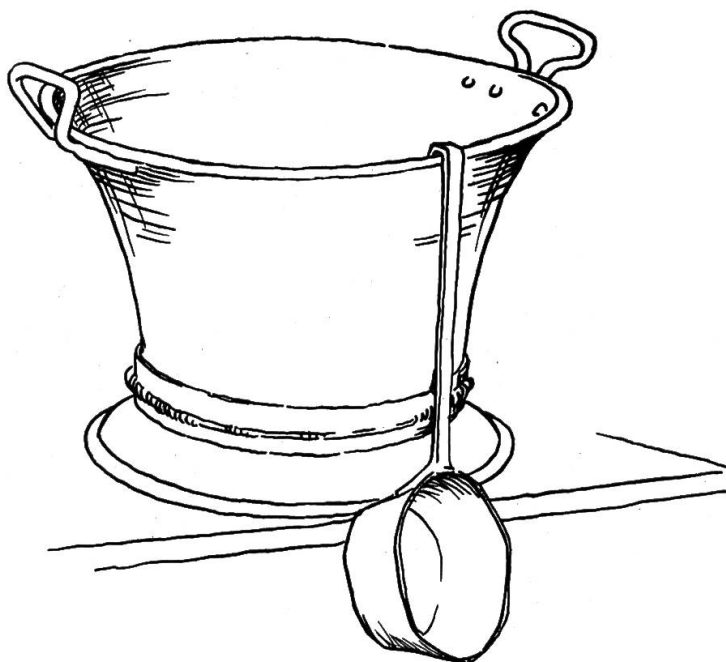
La *carotte* ne présentera pour beaucoup de nos lecteurs qu'un intérêt secondaire, mais ils seront bien étonnés de la grande diversité des noms désignant cette racine. Cet article nous renseigne aussi sur les conditions à observer au moment des semailles. Comme il s'agit d'une racine qui pousse vers le bas, il faut la planter à la lune décroissante: on obtiendra ainsi une croissance plus forte en profondeur.

Il est clair que le Glossaire nous renseigne magnifiquement sur toutes sortes d'objets que nous n'avons jamais connus ou que nous ne connaissons que de nom. On nous rappelle les vieilles *cafetières* que nous ne trouvons plus que dans les musées locaux ou dans quelque ménage très simple. On nous montre la *cachette*, le petit coin derrière le poêle, où il faisait si bon se réchauffer par une froide soirée d'hiver. La *casse* aussi évoquera bien des souvenirs du temps où l'on allait chercher l'eau à la fontaine et où cette grande louche pendait au grand seau en cuivre – la «seille» – qui contenait toute la réserve d'eau à la cuisine.

Le nombre des femmes qui se souviennent exactement des *cardes* et de leur emploi autrefois très répandu dans toutes les fermes sera fort petit; le Glossaire évoque cet instrument et le travail auquel il servait. Il va sans

dire que tous les articles sur les objets anciens sont accompagnés de figures et de dessins qui facilitent beaucoup la compréhension du texte (voir fig).

Seule la vieille génération se rappellera ce qu'étaient les *cassées* de noix, veillées où les voisins se retrouvaient pour casser et éplucher les noix destinées à la fabrication de l'huile de ménage et d'éclairage. Les veillées se font de plus en plus rares; on préfère des divertissements plus mondains, des orchestres plus riches que les musiques à bouche, des bals organisés par les hôteliers. Les noix aussi ont beaucoup perdu de leur importance depuis qu'on n'emploie plus leur huile pour s'éclairer. Le pétrole et l'éclairage électrique ont remplacé l'ancienne lampe à huile et, pendant la première



Seau à eau,
avec louche de cuivre,
à Ollon, Vaud
(Glossaire, III, 133)

guerre mondiale, on ne se fit guère de scrupule d'abattre un grand nombre de noyers, vu le prix de leur bois, très recherché pour la fabrication des crosses de fusil.

Avec l'évocation des veillées, nous sommes entrés dans un domaine central du folklore, les coutumes. Les articles *carême*, *carême-entrant* et *carnaval* renferment une telle multitude de notions et de renvois sur une époque des plus riches en traditions qu'il n'est pas possible de les reprendre tous. Je me bornerai à énumérer quelques détails espérant que ces quelques fleurs encourageront nos lecteurs à jouir de tout le bouquet.

Ainsi on dit dans le Jura bernois qu'«il faut fêter carême-entrant avec sa femme et Pâques avec son curé». Quelle idée joyeuse aussi que ce soupir d'un jeune Fribourgeois: «Carême-entrant serait un beau jour, si Pâques

était le lendemain». Qui ne goûtera les comparaisons où la seconde partie est représentée par le carême? On croit sentir tout le poids que représentait cette période d'abstinence pour la population campagnarde: «long comme le carême», «c'est comme *kareima* (personne maigre) et *karnal* (personne grosse)», il a «une mine de carême (pâle)», etc.

Comme ce fut le cas dans l'article *brandon*, nous trouvons sous *carnava* un exposé très détaillé des habitudes et des usages qui s'y rattachent. On nous renseigne sur la vitalité du carnaval, sur les différents déguisements, les masques traditionnels tels que «le Vieux et la Vieille», les «Fiancés»; on nous fait voir les costumes typiques fabriqués au moyen de copeaux, de cônes de sapin, de coquilles d'escargot, etc.

Mais on nous décrit également ce que font ces gens masqués: les cortèges qu'on organise, le vacarme qui tient en éveil ces villages si calmes en général, les quêtes qu'on permet aux masques et les cadeaux qu'on leur donne, même les farces qu'on joue à des gens trop regardants (marmite volée). Naturellement les différents mets caractéristiques de l'époque de carnaval ne sont pas passés sous silence: les saucisses fumées, les plats de viande garnis de choucroute et de quartiers séchés de pommes, etc. Et pour terminer nous assistons à l'enterrement du Carnaval, mannequin conduit au bûcher avec l'assistance de toute la jeunesse en habit de deuil.

Nous invitons cordialement tous nos lecteurs à feuilleter de temps en temps les fascicules du Glossaire, à lire ces articles si substantiels qui évoquent le passé. Si au cours de cette lecture, ils trouvaient quelque idée complémentaire, s'ils se souvenaient d'un objet ou d'un usage disparu ou presque, nous les prions instamment de nous les communiquer. Toutes ces trouvailles, si petites et insignifiantes soient-elles, nous les accueillerons avec intérêt et reconnaissance.

Bibliographie

VAUD

On a souvent publié dans ce Bulletin des notes et des articles sur la médecine populaire, les guérisseurs et leurs recettes. Parmi les ouvrages qui renferment des renseignements abondants sur ces sujets, il faut signaler les travaux du Dr Eugène Olivier.

En 1939, le Dr Olivier publiait le fruit de quinze années de recherches et de travail sous le titre de *Médecine et Santé dans le pays de Vaud au XVIII^e siècle, 1675-1798*, en deux forts volumes de 1350 pages, ornés de nombreuses illustrations. C'était une histoire de la médecine dans le pays de Vaud pendant un siècle et quart. Mais c'était plus et mieux que cela. Plusieurs des